

A whimsical illustration of a smiling moon and a boy in a garden. The moon is large, yellow, and has a simple face with closed eyes and a wide smile. It is surrounded by numerous small, five-pointed yellow stars against a dark blue night sky. In the foreground, a young boy with brown hair, wearing an orange t-shirt and blue shorts, stands in a garden. He is looking up at the moon with a hopeful expression. The garden is enclosed by a rustic wooden fence and is filled with various plants, including tall green stalks with yellow flowers and some blue flowers. The overall atmosphere is magical and dreamlike.

LE PETIT GARÇON QUI VOULAIT ATTRAPER LA LUNE

Hélène Maldy-Terrasson
© 2006 - France

Je dédie ce conte
à mon fils Gabin
pour lequel j'ai imaginé cette aventure.

Je remercie mon amour Roy Hulsbergen

ISBN 978-2-9537371-0-3

Il était une fois, il y a très longtemps, un petit garçon qui aimait beaucoup la lune.
En ce temps ci, la lune était toujours ronde, pleine, sereine et souriante.
Elle venait tous les soirs accompagner l'enfant vers le sommeil.
Elle lui racontait des histoires d'étoiles filantes, de comètes, de nuages et d'oiseaux.
L'enfant n'avait ni frère ni sœur et ses parents étaient bien trop occupés pour jouer avec lui et lui raconter des histoires. Alors il aurait bien voulu que la lune reste toujours afin de lui tenir compagnie.
Mais elle continuait son chemin, pour que tous les enfants du monde puissent profiter de sa douce lumière et s'endormir en l'écoutant.



Un début de vacances d'été fut très pluvieux, et pendant plusieurs nuits la lune resta cachée derrière les nuages. L'enfant, très triste, n'arrivait pas à trouver le sommeil. Je crois bien que c'est à ce moment là qu'il décida de l'attraper.

« Dès qu'elle reviendra, je l'attraperai et je la garderai pour moi tout seul », se disait l'enfant, le soir, en écoutant la pluie tomber sur le toit de la maison.

Il avait peur tout seul dans le noir, et quand il s'endormait, il faisait plein de cauchemars qui le réveillaient aussitôt.



Enfin, un soir, la pluie s'arrêta. Les nuages disparaissaient peu à peu laissant apparaître quelques étoiles. L'enfant, déjà en pyjama pour la nuit, enfila ses bottes et bondit hors de la maison à la recherche de la lune. Quelle surprise! Elle est là, toute souriante au milieu de la grande flaque d'eau devant la maison ! L'occasion est trop bonne. Sans perdre de temps il sauta dans la flaque pour attraper son amie. « Splatch ! ». Il est très surpris de ne pas l'avoir saisi ; il avait pourtant bien visé. Assis, les fesses dans la boue, ruisselant, le pyjama tout mouillé et les bottes remplies d'eau, il aperçu enfin la lune qui lui souriait tendrement, là haut, au milieu des étoiles. Dépité, il rentra à la maison.

Très fâchée, sa maman le gronda pour s'être sali. Elle lui ordonna de se coucher aussitôt après s'être lavé. Il devait vite aller se laver et se coucher !

Une fois dans son lit, son amie la lune lui apprit comment se repérer grâce aux constellations. Il s'endormit, un peu contrarié de ne pas l'avoir attrapé, mais heureux de l'avoir retrouvée enfin. Cette nuit-là, il ne fit pas de cauchemar.



Quelques jours plus tard, en attendant son amie du soir pour aller se coucher, le petit garçon la vit se lever derrière le grand sapin au fond du jardin. Toute rouge, elle était magnifique et s'élevait lentement accompagnée de l'étoile du berger. L'enfant sauta dans ses chaussures et couru vers elle. Ni une, ni deux, il commença à grimper le long de l'arbre, le plus rapidement possible pour ne pas la rater cette fois ci. Trop heureux à l'idée d'attraper la lune, il ne sentit pas les branches le griffer, déchirer son pyjama et la sève de l'arbre se répandre sur ses bras et ses jambes.

Arrivé au faîte du sapin, il tendit le bras. La lune n'était pas loin, il pensait pouvoir l'attraper. Hélas, celle-ci s'élevait toujours plus haut. Il se redressa encore le plus possible manquant de tomber de l'arbre. Il ne put qu'effleurer la douce lune. Tout triste, il la regardait s'éloigner dans le ciel où s'illuminaient, petit à petit, des milliards d'étoiles. Il descendit alors de l'arbre très fatigué et apeuré car il ne pensait pas avoir grimpé aussi haut.

Comme il rentrait à la maison, son pyjama tout déchiré et lui tout sale, sa maman le gronda et pour le punir, elle lui interdit de sortir le soir.



Mais le petit garçon ne se décourageait pas.
Il décida alors de se réveiller avant que le soleil ne chasse la lune, avant ses parents, avant le premier chant du coq.
Comme il n'arrivait jamais à se réveiller le premier, il décida de ne pas s'endormir et de veiller en compagnie de la lune. Au moment où celle-ci commençait à descendre vers la colline où elle avait l'habitude de disparaître, l'enfant prit son manteau et ses bottes, sortit tout doucement de la maison, sans faire de bruit.
Il courut en direction de la colline, et commença à la gravir le plus vite possible que lui permettaient ses petites jambes.
Éreinté, il parvint au sommet.
Mais la lune était déjà partie car d'autres enfants l'attendaient plus loin de l'autre côté de la terre.
Il était triste et fatigué, alors il s'allongea dans les bruyères en pleurant et s'endormit.

Le matin, ses parents inquiets de ne pas le trouver dans son lit, partirent à sa recherche avec le chien de la ferme.
Grâce au flair de ce bon gros toutou, il fut retrouvé facilement, blottit dans son petit nid douillet de bruyère.
Les parents étaient très fâchés car ils avaient eu très peur de perdre leur enfant.
Ils décidèrent de l'enfermer dans sa chambre pour le reste des vacances.



Il aurait passé toute la fin de l'été avec comme seule compagnie son amie la lune, si un jour, son grand-oncle vint leur rendre visite.

Cet oncle était un inventeur génial et il venait de fabriquer une machine volante qui faisait sa fierté et étonnait tout le monde.

Il aimait beaucoup son neveu et voulait lui apprendre à piloter.

L'enfant était un élève exemplaire et se montra très doué. Après seulement quelques jours d'initiation, il pouvait faire avec l'aéroplane toutes sortes de figures dans les airs à la grande admiration de ses parents et de tous les villageois.

Il avait bien écouté son oncle. Il avait appris comment le vent et les courants d'air pouvaient le porter très haut. Il prenait soin de l'appareil, le nettoyait et le réparait, car il savait qu'il avait enfin trouvé le moyen d'attraper la lune.

Un voisin fermier avait prêté son champ comme piste de décollage et sa grange pour entretenir l'engin. C'était loin de la maison, derrière la colline, loin des yeux et des oreilles des adultes.

Le soir, le petit garçon s'endormait avec plaisir ; il avait bien préparé son plan pour capturer son amie et attendait patiemment son heure.



Un soir de fête, où les adultes dansaient et chantaient, le petit garçon se glissa dans la chambre de ses parents, il ouvrit la vieille armoire et pris un très grand filet de pêche qui appartenait à son grand-père.

Aux trois coins du filet il attacha une grosse pierre et au quatrième coin il fixa une longue corde.

Il plia soigneusement son piège et partit chercher l'aéroplane alors que personne ne faisait attention à lui.

Il décolla enfin en direction de son amie la lune qui, lui souriant toujours, ne pouvait s'imaginer ce qui allait lui arriver.

Il se servit des courants d'air qui caressaient la colline pour prendre de l'altitude, il monta, monta, monta si haut qu'il parvint bientôt au niveau de la lune.

Celle-ci, un peu inquiète, se cacha derrière un nuage. Mais le petit garçon, qui connaissait parfaitement le maniement de son engin, lui fit faire un looping au-dessus du nuage, déploya son filet et le lança en direction de l'astre qui fut emprisonné et tracté jusqu'à terre.

Son butin dans les bras, Il courut à la maison et cacha la lune sous son lit.

Avec le filet, il lui fit un petit nid moelleux, lui apporta un verre d'eau, et, fatigué par son périple il se mit au lit et s'endormit le plus heureux des enfants du monde.



Le lendemain matin l'enfant trouva que la lune avait mauvaise mine.

« Tu es malade ? », lui demanda t-il.

« Je ne suis pas bien, j'ai besoin d'air, d'espace, de nuages et d'étoiles pour vivre. », lui répondit-elle.

« Tu vas voir ; je m'occuperais bien de toi, et le soir tu me raconteras des histoires rien que pour moi. »

« Et que vont devenir tous les autres enfants sans moi ? » rétorqua la lune.

Mais l'enfant n'entendit pas ; il était trop heureux d'avoir la lune pour lui tout seul.

Il prit son petit déjeuner et partit, en compagnie de son oncle, se promener avec l'aéroplane.

Il avait l'intention de ramener des petits cadeaux pour son amie.

Le soir, l'enfant apporta à la lune un peu de rosée de nuages, quelques paillettes de comètes, quelques plumes d'oiseaux qu'il avait attrapés pendant son excursion avec son oncle.

Il alla jusqu'à lui offrir la bague de fiançailles de sa grand-mère qui comportait un beau diamant et qui brillait comme l'étoile du berger.

Mais la lune était pâle ; rien ne pouvait remplacer ses étoiles. Gentille, elle eut la force de lui raconter quelques histoires pour l'endormir.

Mais la lune se mourrait.



Quand l'enfant se réveilla, il trouva ses parents soucieux car la lune n'était pas apparue cette nuit. Les chiens aboyaient, les poules ne voulaient plus pondre, le cheval était nerveux et lançait des ruades à qui mieux-mieux. La vache faisait du fromage, le chat crachait et les fleurs se fanaient.

Quand l'enfant et son oncle partirent avec l'aéroplane pour aller voir la mer, celle-ci s'était retirée et ils ne virent que de grandes étendues de vase. Les nuages étaient menaçants et c'est l'orage qui les accueillit à leur retour.

Quant l'enfant retrouva la lune sous son lit, il lui manquait déjà un quartier. La rosée de nuage n'était que flaque d'eau, les paillettes de comètes n'était que poussières et le diamant ne brillait plus. Elle refusa le morceau de galette que lui proposait l'enfant. « Mange, mange. Dit l'enfant. Mais la lune se mourrait. Gentille lune, brave lune, elle trouva juste un peu de force pour lui raconter une histoire. C'était une histoire triste...



De jour en jour la lune dépérissait, perdait petit à petit ses quartiers et ses histoires étaient de plus en plus tristes. Les villageois étaient très inquiets car le blé ne voulait plus pousser, la jument mettre bas, le veau téter.

Les salades montaient en graines, les tomates restaient vertes et le foin pourrissait.

Il ne restait plus qu'un quartier tout fin à la lune et l'enfant était désespéré. Il voulut lui redonner sa liberté mais son oncle était parti pour montrer son aéroplane aux gens de la capitale et la lune, trop faible, était incapable de repartir toute seule. Le petit garçon alla alors trouver son amie, la petite voisine qui revenait tout juste d'un grand voyage. Il lui raconta toute l'histoire et allèrent voir la lune cachée sous son lit.

Les parents, ainsi tous les villageois, étaient réunis à la mairie pour discuter des graves conséquences liés à l'absence de la lune.

La petite fille sortit l'astre de sa cachette, la prit dans ses bras et lui promit de trouver une solution pour la remettre à sa place.

Cette nuit là, les deux enfants veillèrent la lune et ce sont eux qui lui racontèrent des histoires.

La petite fille, qui avait beaucoup voyagé, lui raconta les murailles de Chine, les pyramides d'Égypte, les danses et les chants du Mali, les tempêtes de sable dans le désert du Sahara. Le petit garçon lui raconta les histoires de la petite poule rousse et du grand méchant loup qui voulait la croquer. La pauvre toute petite lune s'endormit enfin, mais elle ne brillait plus du tout.



Les enfants furent réveillés par un branle-bas de combat. Leurs parents et tous les villageois avaient décidé de partir à la recherche de la lune.

Ils attelèrent les chevaux et remplirent les remorques de vivres et d'eau.

Ils demandèrent aux enfants de prendre soin des animaux et du potager et se mirent en marche pour retrouver l'astre si bénéfique à tous.

Les enfants regardaient partir les villageois à l'ombre d'un vieil érable, quand une brise légère décrocha quelques fruits de l'arbre.

Le tourbillon rapide des graines rappela à la petite fille un voyage qu'elle avait fait en Australie.

Je crois bien que c'est à ce moment là qu'elle trouva la manière de remettre la lune à sa place.

« Vite, vite ! Ne perdons pas de temps.

Allons chercher la lune et je te montrerai comment les aborigènes font pour chasser ». Dit la petite fille à l'enfant.

Ce dernier alla chercher la lune cachée sous son lit et ils montèrent au sommet de la colline.

Tout doucement, la petite fille prit la lune par l'extrémité d'un quartier et, par un ample mouvement du bras, la lança dans les airs. La lune tournoya, tournoya, tournoya en prenant de l'altitude. Dans son trajet la lune rencontra des gouttes de pluie qui la firent gonfler, des étoiles filantes qui lui donnèrent sa brillance.

Plus elle montait vers le ciel, plus elle retrouvait ses quartiers disparus et sa luminosité.



Ce soir là, la lune avait retrouvé sa forme et son sourire. Alors les villageois revirent, le poulain naquît, les poules se remirent à pondre, les tomates rougirent, le blé mûrit et la mer recouvrit la vase.

La lune dit aux enfants : « Pour vous remercier de m'avoir rendu ma liberté, je redescendrai vous voir tous les mois pour vous raconter une histoire rien que pour vous ». Je crois bien que c'est depuis ce moment là que la lune perd petit à petit ses quartiers jusqu'à disparaître un soir pour raconter des histoires aux enfants, et aux enfants des enfants de ces enfants là.

Le matin de sa disparition il y a toujours une petite fille accompagnée d'un petit garçon pour remettre la lune à sa place.

Elle reprend alors petit à petit ses quartiers pour redevenir toute ronde, pleine, sereine et souriante.



